Hard Clubbing Vol. 1

Dominique Adam

VISIT...

LANZAROTE Caliente.com

DOMINIQUE ADAM

HARD Clubbing

M/M

VOL. 1

Dominique Adam

Hard Clubbing
Vol.1

Rejoignez le CLUB VIP de Dominique ADAM et recevez régulièrement des eBooks M/M gratuits et des promos à 0.99€ !!! Cliquez ici: http://eepurl.com/cd-ldD

Barman dans un des clubs les plus branchés de la côte Est, Arman adore son job : l'ambiance, la fête jusqu'au bout de la nuit, les after…
Mais quelque chose viendra définitivement changer ses nuits : son bar est revendu à une chaîne de club gay qui prêt à mettre le paquet pour attirer la clientèle la plus classe et la plus select possible…
Et l'ambiance n'est plus du tout la même, car au lieu de se faire draguer par les minettes, ce sont maintenant des hommes beaux, riches et branchés qui lui font des sous-entendus un peu osés…et cela ne lui déplaît pas, car Arman n'a aucun préjugé et reste très fier de son sex appeal ravageur.
En revanche, il ne se pensait pas du tout attiré par les hommes, et prenait ces échanges comme un flirt sans conséquence, une sorte de courtoisie de bon commerçant pro et accueillant… Jusqu'au jour où un homme envoûtant lui propose de rejoindre un after très spécial, ouvert seulement sur invitation…où les hommes expérimentés initient les débutants… et où il va être le clou de la soirée… Arman n'a rien à perdre : hypnotisé par cet homme, il se laisse tenter…

Le Saturnight, à Miami, est le joyau de la Côte Est en ce qui concerne la fête et les rencontres select ; cela fait des années qu'Arman y travaille, et il ne pourra jamais s'en lasser. Il y réfléchit en quittant le petit café où il vient d'avoir une discussions à coeur ouvert avec ses

collègues, une barmaid, un serveur et un videur, ses meilleurs amis au boulot, qui vont tous quitter la boîte.

Le changement de propriétaire ne les rassure pas. Ils ont l'habitude du Saturnight sous sa forme actuelle ; et ils savent qu'il va y avoir d'énormes modifications, des travaux, une politique différente… une clientèle différente. Dans un métier de contact comme le leur, c'est le drame.

Arman, lui, a décidé qu'il resterait. Il ne voit pas sa vie sans ce club ; c'est son grand amour, comme il le dit parfois. D'ailleurs, les autres l'ont toujours connu célibataire. Il passe pour un modèle de professionnalisme, et certaines clientes aisées venaient avant tout pour lui, personne ne se le cache.

Ses collègues lui ont rappelé que le Saturnight serait désormais un bar gay. Est-ce que ça ne lui fait pas peur ? En fait, non. Contrairement à ses amis, Arman n'arrive pas à avoir peur d'un type de clientèle. Pour lui, tant que l'ambiance et le respect sont là, l'humour surtout, ça ne peut pas mal se passer.

Il sait très bien pourquoi les autres s'en vont. Glenda serait vexée de servir des mecs qui ne la branchent pas à tout bout de champ. Johnny a peur que de gros baraqués sortis de prison lui mettent la main aux fesses. Et Alberto n'a jamais pu supporter les drag queens. Ils sont tous loin du compte, d'après Arman, et il a bien l'intention de les inviter à une soirée au Saturnight dans quelques mois, quand tous les changements auront été mis en place, pour leur montrer à quoi ils ont renoncé.

D'ailleurs, lui qui adore le monde de la fête et de la nuit, « le

vampire » comme le surnomment les autres, pour sa tendance à rester pâle comme une poupée de porcelaine même au coeur de l'été à Miami, à force de ne sortir que la nuit… Arman a suffisamment de références pour repérer déjà quelques excellents côtés dans ce changement. Il a déjà vu travailler le DJ qui va être engagé. C'est un as, qu'il a déjà acclamé lors de soirées sur la plage après le boulot. On fait difficilement plus gay, c'est vrai, mais aussi difficilement plus fun. Par rapport à leur DJ qui se faisait un peu vieux, ça va rebooster l'ambiance pour des années. Il trouve que c'est un très bon choix.

La déco aussi va prendre un coup de jeune, et c'est une chose qui compte beaucoup pour un employé qui reste enfermé nuit après nuit dans le club, et voit toujours les mêmes décors autour de lui. Ce sera plus polyvalent, plus adaptable, des paravents japonais pivotants au lieu des stalles de saloon qui séparent actuellement les tables privées, des fleurs de saison… il a hâte de voir le résultat.

Non, vraiment, tout ça lui donne plutôt confiance en l'avenir. D'ailleurs, s'il est un barman si apprécié, c'est qu'il ne laisse jamais le stress ou la paranoïa prendre le dessus sur ses talents de professionnel.

« Et si un taré débarque et se met à tirer dans la foule ? »

« J'espère l'avoir calmé avant ça avec un bon cocktail. »

Il fait aussi preuve d'humour noir, et ça, honnêtement, ses potes ne peuvent pas y résister ; ils se quittent sur un rire, mais se quittent bien pour de bon. Arman retourne à sa vie, et eux vont chercher l'aventure ailleurs. C'est toujours un petit pincement au coeur. Surtout envers Alberto, le videur, qu'il a toujours particulièrement apprécié pour son maintien strict et paisible, et ses costumes impeccables.

Il l'a déjà charrié là-dessus : si j'avais dû sauter le pas avec un mec, ç'aurait été avec toi ! Ce à quoi l'homme répondait : et moi avec toi, baby. Ils se sont quand même bien marrés, dommage que ça se termine ainsi.
Puis Arman se laisse gagner par l'excitation des nouveaux locaux. Nuit après nuit, il voit son club adoré se transformer, comme une drag queen sous le pinceau de la maquilleuse, pense-t-il avec un sourire en se souvenant des craintes ridicules de son pauvre Alberto ; tout se met à scintiller, et il se sent lui-même gagné par une ambiance joyeuse, gaie pourrait-il dire, s'il avait quelqu'un avec qui déconner.
Mais il y a aussi beaucoup de nouveaux, et pour l'instant, Arman se considère comme un des rares hétéros du coin ; il n'ose donc pas leur faire trop de blagues. Ils ont l'air sympa et décontractés, mais à quel point sont-ils sensibles à ses petites piques parfois de mauvais goût, il ne le sait pas encore.
C'est étrange : alors que la nouvelle clientèle afflue, que l'ambiance est vite à son comble, que le nouveau DJ se surpasse, Arman se sent étrangement vide et seul. Pour rire, il envoie un texto à Alberto à la pause :
« Tu me manques déjà, baby. »
Au bout de quelques minutes, l'homme répond :
« Ah ça y est, ils t'ont déjà converti ? »
Avec lui non plus, Arman ne sait plus si c'est une blague ou un reproche. Il soupire, éteint son téléphone et retourne dans la salle.
Glenda non plus n'avait pas entièrement tort : ce n'était pas du tout pareil de faire le service sans éveiller l'intérêt du sexe opposé. Tant

que le Saturnight était encore un club majoritairement hétéro, Arman avait pris l'habitude d'être approché par les dames au porte-monnaie bien garni, toutes refaites comme des stars de Hollywood ; elles lui proposaient de danser, lui faisaient de petits commentaires sexy sur son physique, parfois aux frontières du harcèlement sexuel ; il avait ses habituées, auxquelles il laissait dire quasiment n'importe quoi sur son compte, parce que c'était devenu une blague ; et il ramassait de jolis pourboires avec elles.

Maintenant, ça n'arrivait plus. En tout cas, plus avec des femmes. Il y avait quelques types qui se livraient au même exercice avec lui, et ça ne gênait pas Arman, mais il n'y avait pas cette petite pointe de séduction, ce petit jeu de « je pourrais laisser les choses aller jusqu'au bout cette fois… » qu'il appréciait avec les clientes. Il n'envisageait pas de passer à l'acte avec un homme, même si c'était un dieu vivant. Certains lui inspiraient de la sympathie, d'autres étaient presque assez féminins pour lui plaire tant qu'il ne se rappelait pas que c'étaient des hommes, mais il ne rencontrait pas le mélange de ces deux attractions.

C'est alors qu'un nouveau venu s'approcha du bar.

Sur le moment, Arman s'était illuminé, croyant que c'était Alberto. Mais quand le type approche, il réalise que c'est un inconnu au bataillon. Jamais venu au Saturnight dans ses souvenirs en tout cas. Il est un peu déçu quelques secondes, mais c'est vrai que ça ne lui déplaît pas de voir parfois des types très soignés, très agréables à regarder, et qui fixent leur attention sur lui plutôt que sur Glenda. Du point de vue de l'ego, c'est toujours sympathique.

Celui-ci ressemble beaucoup à son vieux pote le videur : latino très

bronzé, très athlétique, le sourire éclatant, la cravate parfaite même à cette heure avancée de la nuit, un maintien de prince en séjour touristique et une attitude ouverte pourtant ; d'ailleurs, au premier regard échangé, il s'approche et lui demande, en le tutoyant spontanément :

« Salut, tu t'appelles comment ? »

« Arman. »

« Arman le Barman. T'aurais aussi pu dire Batman, si c'était pour te payer ma tête. »

« Non, c'est vraiment mon prénom, je te jure. Faut croire que ma mère savait déjà où je finirais ! Et toi ? »

Arman aussi l'a tutoyé. Merde, ça ne se fait pas. Mais c'est venu tout seul, comme une évidence. Ce type était son ami avant même qu'ils se connaissent ; une question d'atomes crochus.

« Orlando Keyes. »

« Tu vas nous porter malheur, avec un prénom comme ça. »

« Je sais, je pensais le changer pour Lando. Les connotations sont plus joyeuses. Mais je sais pas si je porterais aussi bien la moustache. »

Une référence à Star Wars, pour désamorcer une vanne lourde sur un attentat homophobe ? Celui-là, Arman l'aime déjà. Il le lui déclare comme à son habitude, en changeant son cocktail en ingrédients forts et coûteux, et en ajoutant un petit parapluie arc-en-ciel.

Le type semble comprendre le message. En fait, il semble comprendre très bien que ce barman a du mal à s'intégrer dans la nouvelle équipe ; il reste pour lui faire la conversation, mais il n'a même pas l'air de le draguer. Il lui tient compagnie. Touché, Arman en oublie soudain

quelles sont exactement leurs sexualités respectives. Il a l'impression de parler à nouveau avec un pote.

Ils discutent de la nouvelle ambiance des lieux, du côté quelque part plus select, des prix qui ont monté, des clients qui sont paradoxalement attirés par ce genre de chose, par une sorte de curiosité bizarre.

Ils font les mêmes blagues ; ils rirent du même rire. Ils sont attirés par les mêmes choses, les afters sur la plage ou mieux, sur les grands bateaux… A propos, « Lando », comme l'appelle maintenant Arman, est invité à un tel after tout à l'heure.

Ils se quittent sur un sourire.

Arman met un quart d'heure à se rendre compte que ce sourire ne l'a pas quitté. Eh bien, on dirait que le moment de flottement entre les deux concepts du club est en train de passer ; il se fait de nouvelles connaissances sympas, et il range dans sa poche avec un petit rire presque ému le pourboire laissé par le client.

Le lendemain soir, il l'attend, pensant qu'il va revenir. Mais non. Il attend, et le temps passe, et la soirée s'écoule. Il se sent déçu. Le lendemain, même scénario. Il finit par se dire que Keyes est un de ces types occupés qui ne peuvent se détendre que le samedi soir, et attend le suivant.

Samedi arrive ; il pensait qu'il avait déjà trouvé comment se distraire sans la présence de ce nouvel ami, mais alors que la soirée débute, il se sent fébrile, et ne peut pas s'empêcher de surveiller la porte.

Et quand Lando Keyes entre enfin, il se sent prêt à sauter de joie. Il le trouve encore plus beau et flamboyant que la dernière fois, mais c'est

sans doute juste parce qu'il est content de le voir. Sans même saluer personne, le client revient immédiatement dans sa direction, s'assied au bar, commande à boire et commence directement à lui raconter l'after de la dernière fois.

Au bout d'une minute, ils étaient en pleine conversation comme deux vieux copains. Arman ne sourcilla même pas quand le client lui prit la main, et la serra un instant entre les siennes comme s'il allait la porter à ses lèvres, le regard brillant d'un intérêt qui allait largement au-delà de l'amitié.

C'était quelque part plus agréable que ces vieilles blondes peroxydées au visage lifté qui essayaient de lui toucher les fesses quand elles étaient saoules.

« J'ai pas autant rigolé depuis des jours, » sourit Lando en lâchant sa main, comme pour s'excuser. « J'en avais vraiment besoin. Merci. »

Ils se mirent à parler de son boulot. Pas drôle, en effet. Mais c'était pour ça qu'il s'y connaissait si bien en tenues élégantes et bonnes manières vestimentaires. Il était organisateur dans une boîte de pompes funèbres, celle à laquelle s'adressaient les familles les plus huppées de Floride – et ce n'était pas peu dire.

Il était chargé de composer avec les ambitions des uns, les sentiments des autres, et de préparer avec un soin extrême des cérémonies à la fois luxueuses et dignes pour les défunts les plus renommés, parfois de véritables stars internationales. La presse était souvent présente ; rien ne pouvait être laissé au hasard.

C'était un métier stressant, usant, dérangeant parfois, émotionnellement fatigant, et qui nécessitait des nerfs d'acier. Le

samedi, quand il sortait, il laissait tout ça derrière lui et il y allait à fond.

Quand il lui expliqua cela, Arman eut l'impression de percevoir dans son regard une sorte de lueur étrange qu'il attribua à cette fameuse envie de se défouler. C'était presque menaçant, mais il n'y avait rien à craindre dans ces circonstances : tout ce qu'ils allaient faire ensemble, c'était boire un coup – le client uniquement, bien sûr – se raconter leurs vies, danser – le client uniquement, toujours… C'était un peu frustrant. Arman avait envie de danser lui aussi.

Il s'aperçut soudain que pendant un instant, il avait considéré Lando Keyes comme un potentiel partenaire sexuel. Il s'était dit : « Non, ce type est un peu étrange. Je n'aime pas cette lueur dans son regard. Je ne sais pas s'il serait idéal pour une première fois. » Cette pensée lui donna des frissons.

Comment en était-il venu à penser à ça ?

Il fit mine de se consacrer davantage à d'autres clients pendant quelques minutes, en s'excusant chaque fois que Lando lui parlait, comme s'il n'avait pas de temps pour lui. Au bout d'un moment, Lando crut comprendre le message, et s'intéressa à quelqu'un d'autre, avec qui il partit d'ailleurs danser.

En le voyant s'éloigner, flirtant déjà avec un autre mec, qui de son côté pouvait le suivre sur la piste de danse, Arman se sentit une nouvelle fois en proie à des tiraillements qui ressemblaient aux élans de jalousie, et de colère envers soi-même, d'un amoureux qui aurait négligé de se déclarer et qui en aurait affronté les désagréables conséquences. Il le regrettait vaguement, sans l'assumer.

Il se concentra sur son travail, mais ne put pas s'empêcher de revenir causer avec Keyes quand celui-ci revint au bar au bout d'un moment pour réclamer une nouvelle consommation.

« Tiens, y avait plus de rhum la semaine dernière, » remarqua-t-il en y trempant ses lèvres sans le quitter des yeux. Son profond regard noir contenait des étincelles de malice. Avait-il fait tout ça juste pour le provoquer ? « J'ai fait quelque chose de mal, peut-être ? »

« Non... » Arman, gêné, haussa les épaules en essayant de se donner un air indifférent. « Le premier verre, c'est le verre de bienvenue, il est toujours un peu amélioré. »

« Tu mens mal, » répliqua Keyes en tendant la main pour lui caresser la joue. Arman l'évita et rit.

Leurs regards se croisèrent ; ils étaient chargés l'un comme l'autre de flammes et d'opposition, mais aussi d'attraction. C'était plus intense que ce qu'il avait vécu avec les autres personnes qui avaient émaillé sa vie sentimentale. Il y avait une dimension de compétition, de provocation, qu'il n'avait jamais connue avec une femme.

Il repensa soudain aux blagues d'Alberto.

Ce type avait toujours pris garde à maintenir une distance bien claire entre eux. Pas d'ambiguïtés. Est-ce qu'il avait senti chez le barman une attirance qu'il avait préférée tuer dans l'oeuf sans la laisser se développer ?

« Hé, Arman ! Tu rêves ? »

« Non… Tu prends autre chose ? »

Le regard de Keyes avait changé. Il tendit à nouveau la main, et cette fois, comme épuisé de lutter, Arman le laissa faire.

Les doigts glissèrent sur sa joue et il cligna des yeux, touché malgré lui.
« Je vois bien que quelque chose te tracasse depuis tout à l'heure. Je te le demande franchement cette fois : j'ai fait quelque chose de mal ? »
Arman ne pouvait pas vraiment dire ça, non. Personne n'avait rien fait de mal. C'est juste que ça ne pouvait pas marcher entre eux, et que ça le faisait chier. Rien de grave, après tout. Rien qu'il puisse reprocher à un client qui venait juste passer du bon temps.
« T'as rien fait. Je te réponds franchement : ça me fait plaisir que tu t'amuses bien au Saturnight. »
« Oh, c'est à cause de lui… ? »
En riant, Keyes montra le type avec lequel il avait dansé un peu plus tôt, et qui se trémoussait toujours sur la piste. « Frank, c'est juste un pote, on était à l'école de danse ensemble, c'est presque un frangin. »
« T'as pas à te justifier, » répliqua Arman, mais il sourit malgré lui. C'était sympa de vouloir le rassurer sur ce point, en tout cas.
« Mais j'ai envie de me faire pardonner. J'aurais dû te le dire plus tôt. Ça t'aurait évité de te faire des idées. Je sais : cet after sur le yacht, il y en a un autre ce soir, et j'y vais. Ça te dit de venir ? Si je t'invite, tu entres sans problème. »
C'était si tentant qu'Arman en resta silencieux quelques secondes.
En fait, c'était ce qu'il espérait entendre depuis le début.
« …C'est quel thème, ce soir ? »
Il ne voulait pas accepter trop facilement, que son enthousiasme soit trop visible. Il tenait à conserver un peu de dignité et de contrôle sur

la situation… même s’il sentait bien qu’il se laissait entraîner beaucoup trop facilement.

« Justement, ça serait parfait pour toi : thème initiation. Les couples se forment comme ça, un ancien avec un nouveau. Je pourrai veiller sur toi, » sourit Keyes de cet air désarmant qui entraînait invariablement le barman à sourire lui aussi, malgré toutes ses bonnes résolutions. « Alors ? Je compte sur toi ? »

Deux heures plus tard, à la fermeture du Saturnight, ils quittaient le club ensemble. Arman avait le coeur qui battait à deux cents à l’heure. Il avait l’impression de prendre un risque incroyable, et en même temps il était incapable de repousser l’échéance ; il brûlait d’impatience.

A ses côtés, Lando Keyes, plus flamboyant que jamais, lui décrivait les merveilles du yacht en laissant planer un fascinant parfum de mystère sur les activités qui les attendaient.

La nuit chaude les enveloppait d’un doux manteau satiné, et ils marchaient vers le port au milieu des vitrines illuminées comme une haie d’honneur sur leur passage.

Comme Arman n’avait rien bu de la soirée, travail oblige, il se sentait parfaitement éveillé et lucide, ce qui le rassurait sur la suite des événements. Il ne pouvait cependant pas empêcher son imagination de galoper.

Au bout de quelques minutes, il ne put pas s’empêcher de poser des questions sur le programme de l’after.

« C’est différent à chaque fois, » affirma Lando. « Je ne fais pas partie de l’équipe qui organise, mais je leur fais confiance. C’est toujours très

sensuel, très… piquant, si tu vois ce que je veux dire, et en même temps ça reste élégant… pas le genre de soirée où tout le monde peut entrer, tu vas croiser du beau monde là-bas. »

« Non, c’est pas ça… Enfin, merci de m’emmener, ça va être bon pour ma carrière. » Arman n’avait pas envie de passer pour un ingrat. Mais sa question portait plutôt sur ce qu’il devrait faire, ce qui serait attendu de lui.

« ...je suis vierge, voilà. »

Lando Keyes le dévisagea des pieds à la tête, en s’arrêtant sur le trottoir, visiblement ébahi. De toutes ses forces, Arman espérait qu’il n’allait pas le planter là et se trouver un cavalier plus capable de lui donner la réplique.

« ...Non. Tu te fiches de moi. Un beau mec comme toi ? Et qui travaille dans le monde de la nuit, de la drague ?... »

« Je te jure. Enfin, j’ai eu deux, trois copines… Mais jamais d’homme. Alors quand tu dis sensuel, ça me donne un peu l’impression que je ne serai pas à la hauteur. Je ne voudrais pas te décevoir. »

Lando se rapprocha et lui posa la main sur la nuque, presque assez près pour appuyer son front contre le sien. L’espace d’un instant, Arman hésita à l’embrasser.

« T’en fais pas. Ton attitude, c’est exactement celle que j’attends. Tu vas jouer le rôle de l’initié : on ne te demandera aucun effort, juste de suivre. Si tu es conscient de tes faiblesses, et si tu acceptes que je te guide, personne ne viendra te dire que tu n’es pas à ta place parmi nous. »

Arman céda et, sans oser déposer ses lèvres sur la bouche si proche de

la sienne, enfouit son visage contre l'épaule de son nouvel ami et l'étreignit pour se rassurer. Ils restèrent quelques secondes ainsi, tandis que les passants s'écartaient pour les éviter. La voix chaude de Keyes murmura à son oreille, tentatrice :

« Reste juste avec moi, c'est tout ce que je te demande. En échange, je te promets la soirée la plus belle, la plus intense de ta vie. »

« Merci, » balbutia Arman, troublé.

Il venait de recevoir beaucoup de compliments et d'encouragements ; et il n'avait pas l'impression de faire tant que ça de son côté pour cette relation naissante. Mais il préférait suivre le conseil de Keyes et se laisser guider, de peur de faire quelque chose qui n'aurait pas été attendu, ou qui aurait mis en danger leur équilibre actuel. Quand le client lui prit la main, il la lui accorda de bon coeur, mais il n'aurait jamais osé saisir la sienne le premier.

Enfin, ils arrivèrent en vue du port. Toujours hanté par la sensation merveilleuse de tenir un corps chaud et séduisant contre le sien, Arman n'avait qu'une hâte : monter à bord et pouvoir recommencer.

Le yacht était immanquable. Amarré au beau milieu des petites navettes individuelles, touristiques ou officielles, il avait des airs de morceau de banquise illuminée d'une aurore boréale, sous ses lampions de toutes leurs couleurs – qui annonçaient aussi l'orientation de la fête.

Devant la passerelle, deux hommes imposants vérifiaient l'approche des candidats et Arman les virent refuser un couple qui avait pourtant fière allure. Il se rapprocha de Keyes et lui chuchota à l'oreille :

« Dis, s'ils pensent que je ne suis pas… apte à monter à bord… Je ne

suis qu'un barman sans importance, après tout, je ne fais pas vraiment partie de l'élite de Miami… »

Keyes lui décocha un sourire à enivrer n'importe qui : « Promis, je reste avec toi. Si pour une obscure raison ils ne te laissent pas monter, on ira ailleurs. »

Encouragé par cette réponse, Arman se laissa entraîner. Ils arrivèrent en face des videurs qui les considérèrent d'un regard dubitatif. Ils connaissaient visiblement très bien Lando Keyes ; mais son compagnon ne leur inspirait pas confiance. Ils l'interrogèrent sur le type de soirée, sur ses habitudes… Décidé à ne pas décevoir Lando, Arman répondit de son mieux, avec toute l'assurance possible.

« Allez, c'est bon. Montez à bord. »

Ces mots scellaient son destin. Arman en avait conscience. Maintenant, il s'était presque engagé à coucher avec un homme pour la première fois de sa vie. Il en avait des frissons et cette impression étrange que désormais il ne pouvait plus revenir en arrière. Ce n'était pas effrayant, c'était excitant, enfin un peu d'aventure dans sa vie qui tournait autour de la réalisation de ses objectifs professionnels et qui menaçait de s'enliser.

Il se mit à monter la passerelle avec le sentiment d'avoir accompli quelque chose d'important. Il n'envisageait pas un instant qu'il pourrait avoir des regrets.

Arrivé sur le pont, il fut accueilli par un membre du personnel, en tenue de marin assez moulante, mais tout sauf vulgaire, qui les observa tous deux avec un petit sourire entendu ; puis, sans hésiter, il tendit à Arman un chapeau dans lequel se trouvaient de petits foulards

de soie noire.

« L'initié doit porter ceci au moins un quart d'heure à partir de son entrée dans la salle, » indiqua-t-il aimablement. « Veuillez me suivre. »

Arman se demandait bien comment il avait pu deviner que c'était lui qui jouerait l'initié ; il était presque certain que c'était un simple jeu de rôle, et que les couples habituels qui fréquentaient le yacht étaient venus en se donnant arbitrairement l'un ou l'autre rôle, selon leur fantaisie du moment.

Mais après tout, dans son cas, le marin avait deviné juste. Il ne se formalisa donc pas, et laissa Keyes lui attacher le bandeau avant de franchir le seuil d'un petit escalier, au long duquel il le guida précautionneusement.

Le poids du yacht le rendait presque immobile sur les eaux. Mais une légère sensation de flottement berçait les moindres mouvements, et ajoutait à la féérie des lieux. Dès que le bandeau fut accroché sur ses yeux, Arman ressentit cette impression d'autant plus nettement. C'était comme s'il se déplaçait dans un rêve, presque en apesanteur. Et au bout de quelques marches, il entendit la musique qui venait du fond du bateau, dans la grande salle où avait lieu la soirée.

Lando Keyes était obligé de le maintenir assez étroitement pour lui éviter de perdre l'équilibre, ce qui ne lui déplaisait pas du tout. A vrai dire, il sentait les mains de son ami commencer à s'égarer sur lui, et il en était prodigieusement émoustillé. Soudain, il sentit qu'il arrivait sur un palier, qu'une porte s'ouvrait devant lui, et la musique déborda soudain autour de lui comme une vague.

Il s'aperçut qu'elle masquait bien d'autres sons.

Certes, il s’attendait à ce que la scène où il débarquerait ne soit pas platonique. Mais les gémissements qui se répondaient tout autour de lui étaient si éloquents qu’il songea soudain être débarqué, non dans un after, mais dans une orgie.
Sa main serra celle de Keyes, qui dut comprendre son trouble car il lui souffla à l’oreille : « D’ici quelques minutes, tu n’y feras plus attention. Concentre-toi sur moi. »
Le choix n’était plus permis.
D’ailleurs, c’était tout ce qu’Arman avait envie de faire. Il fixa son attention directement sur son ami, et fit abstraction des scènes qu’il devinait à droite et à gauche, au son des halètements et des chocs rapides, des bruits mouillés et indistincts, des râles étouffés qui se prolongeaient comme dans l’attente de sa réponse.
Il se trouva entraîné vers ce qui lui apparut comme un ensemble de banquettes, où il s’étendit en tremblant de rencontrer sous ses mains le corps nu d’un autre participant. Il avait chaud, mais il hésitait à retirer le moindre vêtement, de peur que ce geste ne passe pour une invitation.
Le temps pour lui de tâtonner aux alentours en essayant de reconnaître les environs, et Lando Keyes fut contre lui, palpant son corps à travers ses vêtements, sa respiration chaude contre son oreille qu’il mordillait avec impatience.
« Oublie pas… » murmura Arman en se tendant malgré lui, sans poursuivre : il n’allait tout de même pas admettre son ignorance de la chose entre hommes devant tous ces inconnus, dont une bonne partie étaient peut-être des célébrités et des habitués du Saturnight…

Les couples alentour les ignoraient complètement. Juste à leurs pieds, il entendait deux souffles emmêlés qui résonnaient sur un rythme rapide, rauques et empressés, et il ne pouvait pas les voir… mais très bien les imaginer. Les mouvements saccadés de leurs corps, les crispations de leurs visages… Il était mal à l'aise, et en même temps il savait qu'il pouvait se complaire dans la surveillance indiscrète de ces autres couples, sans qu'ils s'en formalisent.

Il était curieux de savoir ce qu'ils faisaient, de repaître aussi ses regards, mais il fallait pour cela qu'il attende un peu, un quart d'heure, d'après le règlement.

Keyes, de son côté, ne perdait pas le Nord. Il échangeait quelques mots avec d'autres personnes présentes, et présenta Arman comme « son invité spécial. » Soudain, le jeune homme s'aperçut que des mains en nombre trop grand pour appartenir à une seule personne se promenaient sur son corps, de plus en plus dénudé.

Il n'était pas rassuré. Il n'osait pas s'adresser à Lando pour se plaindre, de peur que ce soit une chose normale que seul un parfait débutant aurait rejetée, et il ne voulait pas non plus se rendre ridicule auprès des autres personnes présentes ; mais il n'était pas détendu, et il n'arrivait pas à éprouver du plaisir.

« Concentre-toi sur moi, » redit alors son ami en lui prenant le visage entre ses mains pour l'embrasser langoureusement. Les autres mains étaient forcément celles de parfaits inconnus, mais Arman ne s'en souciait plus ; il se perdait dans ce baiser qu'il avait tant attendu. La main de son ami sur sa joue se décala lentement, et il la suivit de toute la sensibilité de sa peau, alors qu'elle descendait vers le torse,

puis vers le ventre du jeune homme, dont on retirait ses habits.

Il était torse nu et d'autres mains frôlaient le creux de ses reins, les muscles de ses épaules ou de ses omoplates, mais il se concentrait sur la main de Keyes, qui commençait à détacher sa braguette lentement. La douce pression qu'exerçait cette main sur la bosse tendue qui se trouvait au-dessous était d'un immense réconfort ; et ce qui suivit le fut plus encore.

La main se glissa à l'intérieur de son pantalon, s'empara de son sexe encore emprisonné dans son boxer, et se mit à le caresser intensément, sans le sortir de sa prison de tissu ; il en éprouva immédiatement un soulagement brûlant, cette caresse l'excitait plus encore que le simple baiser auparavant, et pourtant il y trouvait un exutoire qui lui permettait à nouveau de respirer librement.

La seconde main de Keyes lui emprisonnait toujours la nuque tandis qu'il le dévorait de baisers. Arman avait envie de lui rendre la politesse, et avança ses mains au hasard pour tenter de déboucler sa ceinture. Sans voir ce qu'il faisait, ce n'était pas facile.

Il ne se demandait même plus s'il était gay, hétéro, ou probablement plutôt bi ; tout ce qui le passionnait pour le moment, c'était la nécessité d'ouvrir le pantalon de cet homme en face de lui et de commencer à le caresser, à lui rendre les merveilleuses sensations qu'il lui faisait éprouver.

Il n'arrivait pas à croire qu'il n'avait pas bu une goutte d'alcool de la soirée, et qu'il se sentait aussi enivré…

Finalement, il arriva à ses fins, et le baiser des deux hommes prit une ardeur nouvelle alors qu'ils commençaient à se masturber

franchement, leurs deux queues largement sorties, entrant presque en contact tandis qu'ils se caressaient de leurs langues enroulées.

Au même moment, un des autres hommes présents à la soirée vint s'asseoir derrière Arman en l'enlaçant, et il sentit que cet homme commençait à se branler à son tour contre le bas de ses reins ; il sentait surtout le gland durci pressé contre sa peau, et il y avait dans ce contact quelque chose d'à la fois plaisant et menaçant.

Il espérait que personne ne se mettrait en tête de le pénétrer sans demander sa permission, ou sans protection.

A ce compte-là, il se mettrait en colère ; ça ruinerait peut-être l'ambiance, et Lando regretterait peut-être de l'avoir invité, mais il y avait des choses avec lesquelles il ne plaisantait pas.

Pris dans le baiser, incapable de parler, il fut cependant rassuré en constatant que son ami gardait le contrôle de la situation. Il fit dégager le type derrière lui pour qu'Arman puisse s'étendre à la renverse, et se plaça au-dessus de lui, dans une attitude dominatrice qui était en même temps protectrice.

Arman se laissa aller complètement. Il lui faisait confiance. Il avait envie de lui. Leurs corps se répondaient comme s'ils communiquaient dans une langue au-delà des mots. Il le laissa parcourir son corps de baisers, tout en achevant de lui retirer ses dernières pièces de vêtements, et quand il revint contre lui, Keyes était nu à son tour ; ils s'étreignirent avec une passion presque sauvage, et ce fut Arman qui lui murmura à l'oreille :

« Vas-y… » Ce qui signifiait : « Prends-moi. »

D'abord, il crut que Keyes n'avait pas compris, mais il ne se sentait pas

capable de prononcer des mots plus explicites. Ce n'était pas son monde, il n'y possédait pas les codes pour s'exprimer.

Puis il sentit son ami se déplacer au-dessus de lui, se placer à quatre pattes dans la position inverse, afin que le visage de chacun soit en face des parties génitales de l'autre ; et quand la bouche chaude et avide de Keyes se referma autour de sa verge tendue, Arman oublia tous les autres souhaits qu'il aurait pu avoir.

Il était prêt à passer la soirée comme ça, au besoin. C'était délicieux, et d'autant plus excitant de l'imaginer sans rien voir.

Il se mit à remuer doucement son bassin pour se glisser dans cet étroit fourreau humide, qu'il trouvait plus agréable que toutes les bouches de femmes qui lui avaient été offertes dans sa vie. Il y avait quelque chose chez Keyes qui le comblait totalement ; peut-être le fait qu'il avait lui aussi un membre masculin, et qu'il savait exactement comment il fallait le traiter, pour obtenir quelles sensations.

Encore une fois, timidement mais avec envie, Arman s'efforça de lui rendre les sensations qu'il lui offrait.

Il le chercha de ses mains aveugles, le saisit – une érection énorme et recourbée, aux reliefs bien définis – et l'attira contre sa bouche, avant de le déguster lentement, attentif aux moindres sensations. Il aimait son goût salé, presque piquant, et se demandait si ce serait aussi le goût de son sperme ; évidemment, il n'avait jamais reçu cette substance dans sa gorge.

Plus rien ne le choquait, maintenant. Comme s'ils avaient perçu cette libération qui s'était faite dans son esprit, les autres participants lui saisirent les mains et les plaquèrent sur la banquette. Arman ne

pouvait plus qu'ouvrir la bouche et recevoir les petits coups de reins de son amant, qui se firent bientôt de plus en plus puissants. Il était obligé de le laisser rentrer jusqu'au fond de sa gorge, ce qui était un peu déstabilisant, mais à entendre les gémissements d'extase que cela faisait pousser à Keyes, il finit par s'y habituer.

Les hommes qui lui tenaient les mains finirent par relâcher leur prise ; mais c'était seulement pour qu'il puisse les branler. Ils le tenaient toujours fermement par les poignets, et lui laissaient tout juste la liberté de mouvement nécessaire pour astiquer leurs bites frénétiquement, jusqu'à ce qu'ils finissent par gicler leur sperme à grands jets, jusque sur son visage pour l'un d'eux.

En même temps, Keyes ne perdait pas de vue l'autorisation qui lui avait été donnée. D'autres mains s'étaient posées sur le corps de l'initié, et lui écartaient les jambes en le maintenant tout aussi solidement, sans se priver de quelques caresses, et de quelques baisers si avides qu'ils ressemblaient à des morsures.

Tout en le suçant avec une expertise délicieuse, Keyes avait maintenant une belle vue sur l'intimité vierge de son ami, et ne se privait pas pour en profiter : de ses doigts, il le massa délicatement, d'abord juste l'entrée, puis un peu plus en profondeur… Ce fut une préparation envoûtante mais sommaire, et assez rapide. A écouter les cris de bêtes que poussaient les autres couples, Arman commençait à se douter qu'une certaine notion de douleur, même mesurée et considérée comme un accessoire de plaisir, était à l'honneur ce soir.

Keyes s'était bien gardé de lui parler de sadomasochisme, n'ayant pas envie de lui faire peur, mais c'était bien dans ce monde qu'il venait de

l’entraîner.

Les hommes se mirent à applaudir tandis que Keyes se relevait et se tournait à nouveau, pour reprendre les lèvres du jeune homme, se placer impérieusement entre ses cuisses écartées, et laisser royalement un autre participant lui enfiler une capote ; au même moment, il retira le bandeau des yeux d’Arman, qui lui jeta un regard éperdu de craintes et de confiance, de désir et d’appréhensions.

« Concentre-toi sur moi. »

C’était la troisième fois que Keyes lui disait ses mots, et quelque chose dans le ton de sa voix indiquait qu’il ne comptait pas le dire une fois de plus.

Il entra en lui avec une fougue presque brutale, et Arman, foudroyé, soulevé de la banquette par ce coup de reins profond, se mit à jouir aussitôt, sans même se demander s’il fallait en avoir honte, dès que la barre énorme se mit à aller et venir droit contre sa prostate.

Il était presque évanoui de plaisir, mais restait conscient que Keyes le possédait longuement, furieusement, tandis que l’autre homme qui lui avait servi d’assistant le prenait également par-derrière.

Cette scène incroyable se prolongea un temps qu’Arman n’arrivait plus à calculer. Il en tremblait de tous ses membres, et sa gorge lui faisait mal à force de crier. Il était complètement soumis, et quand il vit le corps de son amant se tendre d’un coup, son visage se crisper sous une jouissance infinie, il ne put rien ressentir d’autre qu’une immense adoration.

« Alors ? » finit par lancer Keyes en se laissant aller sur le dos, son souffle entrecoupé par l’épuisement.

Sans répondre, Arman se lova contre lui en appuyant sa tête au torse de son amant, ferma les yeux et écouta son coeur qui battait encore à toute allure. Amusé par cette attitude affectueuse après tout ce qu'il venait de lui faire subir, Keyes lui ébourriffa les cheveux.
« Bien… repose-toi. On en discutera demain matin. Au moins ça ne t'a pas trop fait passer l'envie de discuter avec moi ? »
Là, c'était bas ! C'était vraiment du chantage aux sentiments. Arman ne pouvait pas rester dans son confortable silence, dans ces conditions. Il fit un effort pour relever la tête, considéra Lando qui souriait comme un petit diable, et murmura faiblement : « Tu sais très bien que non. »
Il s'endormit presque aussitôt, sans se sentir glisser dans le sommeil, parfaitement confiant en cet environnement totalement inconnu qui l'avait tant inquiété plus tôt.
La fin de la nuit passa comme un rêve, jusqu'à l'heure avancée de onze heures du matin, où une légère agitation sur le pont, le service d'un petit déjeuner probablement, tira finalement le jeune homme de son sommeil.
Les yeux d'Arman s'ouvrirent, alors que le soleil déferlait soudain par les hublots et venait frapper son visage.
Il lui fallut quelques minutes pour se souvenir comment il était arrivé là. Ce n'était pas sa chambre… pas même une chambre d'hôtel… non, c'était un bateau. Ah oui : ça lui revenait.
En se souvenant de Lando Keyes et de la nuit de folie qu'il venait de passer, il sourit avec une douce euphorie, planant encore sur son petit nuage. Il resta ainsi, à chercher sur le côté le contact de l'autre corps

qui ne s’était pas éloigné, et à se laisser bercer… jusqu’à ce que ce bercement lui donne soudain l’impression que quelque chose n’était pas tout à fait normal.

Rien d’inquiétant… mais pas comme la veille.

Un mouvement léger agitait la coque. Les vagues qui clapotaient contre son ventre immaculé semblaient plus fortes que la veille. Arman avait l’impression d’avoir perdu la tête, et d’être hypersensible aux moindres sensations qui venaient toucher ses sens. Il se releva, se sentit en proie au vertige, et s’avança vers un hublot pour regarder à l’extérieur. A perte de vue, il ne vit que du bleu.

Une soudaine panique le ramena auprès de son compagnon endormi. Il lui posa la main sur l’épaule et le tapota doucement, de peur de réveiller les autres. Lando Keyes ouvrit finalement les yeux et lui sourit, l’air encore embrumé par les péripéties de la nuit.

« On est en mer, » murmura Arman.

« Oui, je sais. »

Incrédule, le barman s’assit à côté de lui en hésitant entre se mettre en colère et être impressionné… et en partie aussi flatté. Ce type venait de l’enlever !

« On fait un tour pendant la journée du dimanche, et au soir on rentre au port. Tu vois, rien de bien méchant. »

En effet. Il aurait été bien bête de se plaindre. L’aventure se poursuivait au lieu de s’achever d’un coup comme sur une brouille. Non, ils allaient pouvoir parler longuement de ce qui s’était passé, en dégustant le déjeuner certainement somptueux servi à bord, et en faisant connaissance avec les personnalités célèbres présentes partout

autour d'eux… Arman eut soudain une crainte : tout cela semblait bien trop luxueux pour sa propre bourse. Il ne pouvait pas s'engager à n'importe quel paiement.

« Dis, en tant qu'invité… Je veux dire, on est considérés comme des abonnés ou quelque chose ? Ou c'est comme au restaurant, tu montes, tu payes ? »

Il avait presque honte de lancer la conversation sur une question aussi triviale, alors que visiblement son compagnon s'en moquait éperdument.

« Non, tu es mon invité, tu n'as rien à donner… que ton joli corps, » plaisanta Lando Keyes en l'attirant de nouveau dans ses bras.

Mais était-ce vraiment une plaisanterie ?

A suivre dans le tome 2…

Page Amazon.fr de Dominique Adam

Rejoignez le CLUB VIP de Dominique ADAM et recevez régulièrement des eBooks M/M gratuits et des promos à 0.99€ !!! Cliquez ici: http://eepurl.com/cd-ldD